AU FIL DES JOURS

Ils n’étaient pas jeunes ni un ni l’autre. Rigoberto Lafortune était âgé de 88 ans, il était petit et un peu gras. En ce jour, il était vêtu de jeans et d’un tee-shirt à manches courtes de couleur verte Son ami Hyperbole Dulongtunnel venait tout juste d’avoir 92 ans la semaine dernière, il était grand et maigre. Il était également habillé d’un jeans et portait un maillot en coton noir avec des manches longues. Malgré son âge assez avancé, il avait encore beaucoup d’énergie. Il avait quelques paroles à dire à son copain.

- Mon cher Rigoberto, il est vrai que nous sommes des vieux, la société nous considère comme des membres inutiles, ça doit être pour ça, qu’ils nous font vivre dans la misère, mais je suis quand même content de pouvoir discuter avec toi. Ici, c’est une véritable prison, nous ne pouvons même pas aller faire une petite marche dehors, histoire de prendre l’air un peu. Toi et moi, nous avons encore toute notre tête. À mon avis, nous devons faire quelque chose, il faudrait essayer de rencontrer la directrice, afin d’exiger plus de droits. Que penses-tu de mon idée ?

L’homme aux yeux verts, avec des cheveux blancs de longueur moyenne, tapait avec son pied droit sur le sol, il était un peu nerveux. Il prit quelques secondes de réflexion, puis répondit :

- Je suis pas mal d’accord avec toi Hyperbole. C’est vrai que nous sommes pas mal âgés, mais nous sommes encore en vie, nous devons agir. Je te propose d’aller voir l’infirmière Carolina Delavaporina pour obtenir un rendez-vous avec la directrice Josianne Delamauvaisegouvernance, es-tu d’accord ?

- Aucun problème, je te suis mon ami.

Les deux se rendirent jusqu’au local de l’infirmière qui était à une quinzaine de mètres plus loin. À l’intérieur du bureau, ils aperçurent une jeune femme d’environ 25 ans, ayant de magnifiques longs cheveux noirs. Elle portait une très belle robe rouge, parsemée de gros ronds noirs. Hyperbole Dulongtunnel donna quelques petits coups sur la porte et Carolina Delavaporina vint ouvrir, aussitôt elle s’adressa à eux :

- Vous me dérangez, j’étais en train de travailler sur des dossiers importants, que voulez-vous exactement ?

Rigoberto Lafortune intervint rapidement.

- Ça n’est pas très compliqué, nous voulons voir la directrice, afin de pouvoir discuter avec elle, au sujet de certains problèmes, est-ce que cela est possible ?

- Oui, cela peut se faire. Je vais faire une demande pour vous et vous serez avertis lorsque la directrice Josianne Delamauvaisegouvernance pourra vous rencontrer. Alors maintenant, vous pouvez retourner dans vos chambres respectives ou encore dans la salle commune.

Avant de partir, le grand maigre Hyperbole Dulongtunnel dit quelques mots :

- Merci beaucoup madame Carolina, vous êtes bien gentille, ce n’est pas vous la responsable de tous les problèmes qu’il y a ici.

Immédiatement, ils se rendirent à la salle commune. La pièce, d’une bonne grandeur, était déserte. Ils prirent place à une petite table ronde blanche, ils étaient face à face. Rigoberto s’exprima en premier.

- C’est bien, j’espère que la rencontre aura lieu bientôt. Entre-temps, nous poursuivrons notre triste existence de tous les jours. De ce temps-là, ma santé va bien et l’autre matin en regardant par ma fenêtre, j’ai vu des rouges gorges qui volaient dans le ciel, ça m’a fait un peu de bonheur au cœur. Mais toi Hyperbole, mon ami depuis plusieurs années, dis-moi comment es-tu présentement ?

L’homme qui avait parfois les yeux verts, à d’autres moments, ils devenaient roses et parfois ils étaient jaunes, à cause de la couleur des vêtements qu’il portait ou encore à cause de l’environnement, n’était pas vraiment heureux, il parla :

- Évidemment, j’aimerais avoir plus de liberté, par exemple avoir mon propre logement, mais je suis conscient que mes capacités physiques sont insuffisantes pour cela. Cependant, je suis encore capable de prendre une petite marche dehors. Alors, je suis dans l’obligation de demeurer ici. Ainsi donc, nous sommes obligés de revendiquer plus de droits et aussi avoir plus de liberté, à la direction de l’établissement. J’ai hâte de voir la capitaine du bateau de croisière, toi et moi, nous aurons des choses à lui communiquer. Notre stratégie est simple, on se prépare, puis on passe à l’attaque, quel est ton avis à ce sujet ?

- Je considère que ton affaire a bien du bon sens, j’embarque avec toi dans la galère, nous devons aller au combat et nous vaincrons !

Malgré son âge de 73 ans, son corps était encore en très bonne forme. Ainsi, comme à tous les jours, elle se rendait à pied jusqu’au petit restaurant pour y rencontrer des amis, afin de bavarder un peu de choses et d’autres, ça faisait son petit bonheur. Après une dizaine de minutes de marche, Gertrude Bachibouzouk, une femme aux cheveux de couleur jaune clair qui lui tombaient sur les épaules, qui était vêtue d’une culotte rouge à longues jambes qui lui descendait jusqu’aux pieds, portait également une chemise à manches courtes de la même couleur, arriva à sa destination. Elle ouvrit la porte et jeta un regard à l’intérieur, elle était la première, ils n’étaient pas encore arrivés. Elle alla donc s’asseoir sur une chaise verte qui était juste à côté d’une table carré blanche, de grandeur moyenne. Elle se commanda un gros café et attendit sans penser à rien, ses amis allaient arriver bientôt. Un peu tel un coup de vent, un homme plutôt gras et assez grand, aux cheveux verts très longs, tout habillé en mauve cette journée-là, fit son apparition dans le décor. Sans attendre une seconde, Roméo Duzinzignac, un homme de 65 printemps, alla rejoindre Gertrude à sa table. Il prit place sur une chaise et prononça quelques mots.

- Salut ma belle Gertrude, je suis très heureux de te voir en cette merveilleuse journée d’été, enfin le maudit hiver est loin. On s’est vu hier, mais j’ai l’impression que ça fait une éternité, commences-tu à songer à aller dans le réseau gouvernemental de maison de retraite ?

La petite femme, mais intérieurement très forte, n’appréciait guère ce genre de question, elle décida, quand même, de demeurer polie.

- Pas du tout, mon très cher Roméo, je suis encore en très bonne santé, physiquement et mentalement, la prison étatique pour les vieux ne m’intéresse pas du tout. À part ça, as-tu quelque chose d’intéressant à raconter ?

L’homme qui portait des grosses lunettes vertes en plastique, aimait parler avec les autres, il avait toujours des idées ou d’autres affaires à formuler, il se laissa aller un petit peu.

- Tu as raison Gertrude, moi aussi je suis contre le système de l’État, en ce qui concerne les vieilles personnes, ça m’apparaît trop autoritaire, ils sont traités comme des prisonniers, il faudrait que ça change, mais à part ça les choses ne vont pas très bien dans le vaste monde. Il s’arrêta de parler, car une femme était en train de s’installer à la table. Il poursuivit. Salut Lolita Levasseur, ça me fait grand plaisir de te revoir, tu sais la dernière fois, c’était il y a plusieurs jours, mais quel bon vent t’amène dans notre secteur en cette splendide journée ensoleillée ?

La jeune et jolie femme de 25 ans arborait un large sourire, elle semblait heureuse et bien dans sa peau. En outre, elle était pas mal plus grande que la plupart des autres et avait de très longs cheveux blonds. Elle était habillée d’un chemisier rose et d’un pantalon noir. Une fois sur sa chaise, elle se dépêcha à répondre à l’interrogation de Roméo Duzinzignac.

- Rien de spécial, ça me tente juste de placoter un peu. Je ne suis pas venue depuis quelques semaines, car j’avais des travaux à terminer, j’avais pris du retard pour mes cours de sociologie à l’université. Maintenant, je peux dire que je suis en vacances. Un homme arriva et prit place sur une chaise autour de la table. Elle continua. Bonjour à toi Charles-Arthur Besançon, je suis persuadée que nous sommes tous contents de t’accueillir parmi nous aujourd’hui. Comme je le disais, je dispose dorénavant de plus de moments libres, je me dois de les meubler le plus rapidement possible. En fait, nous manquons d’idées, il faut faire des efforts pour en trouver des nouvelles, mais toi Charles-Arthur comment ça va aujourd’hui ?

Charles-Arthur Besançon, un homme de 48 ans, de grandeur moyenne, était plus maigre que gros. Par ailleurs, il avait les cheveux bicolores, un côté était orange et l’autre était bleu. Mais en ce jour du mois de juin, il était vêtu de gris, chandail et pantalon. Il était sans travail et passait une bonne partie de son temps à aller d’un bord et de l’autre. À qui voulait bien l’entendre, il disait que parfois il écrivait de la poésie. Après un bref instant de silence, il répondit à la jeune femme :

- Malgré tous les problèmes planétaires qui ne cessent de s’accroître et tous les éléments négatifs de la vie, je vais quand même assez bien. Mais en ce qui concerne l’argent, les temps sont assez difficiles pour moi. Je suis d’avis que les pensions des vieux devraient être augmentées, il faut aussi en donner aussi plus aux plus jeunes comme moi qui malheureusement ne trouvent pas de travail. Cependant, je dois l’avouer, ça fait plusieurs années, que je ne recherche plus d’emploi. C’est certain, nous devons exiger plus de l’État et lui n’a qu’à en demander plus aux riches qui ont de l’argent à n’en savoir que faire. Il serait temps, dans les sociétés occidentales assez riches, que tout le monde puisse avoir un niveau de vie convenable. La richesse est là, c’est au niveau du partage que ça ne fonctionne pas.

Il était quand même assez âgé, il y a un mois à peine, il venait d’avoir 105 ans, mais il était encore autonome, il vivait même seul dans son logement. En ce jour, il était vêtu de noir et avait une longue barbe blanche qui lui descendait jusqu’au nombril. Il était dans un centre d’achats et se rendait à une réunion de son club social qui s’appelait « Les gens de la Sagesse ». Cette rencontre avait lieu une fois par mois, elle était pour lui très importante, Flyingsohigh Enelcielo était devant la porte du local, il l’ouvrit et entra à l’intérieur. Dans le lieu, il y avait trois personnes autour d’une table rose de forme ovale. Il prit place sur une chaise. Une femme, âgée de 36 ans, qui avait des cheveux bleus lui descendant jusqu’aux épaules, vêtue tout en orange, Zolinta Laverdière commença à parler :

- En tant que présidente du club social « Les gens de la Sagesse «, je suis très contente de vous accueillir à notre réunion mensuelle. Afin de réchauffer l’atmosphère, nous allons faire un tour de table. Tout d’abord, c’est Pamela Newton qui va nous faire part de sa pensée plus ou moins profonde.

La grande femme, aux longs cheveux bruns, plutôt belle, même avec ses yeux jaunes, toute de rose vêtue cette journée-là, âgée de 45 ans, était très satisfaite d’être membre du club, elle abonda dans ce sens.

- À chaque mois, j’attends ce jour avec impatience, je tiens à vous dire que je suis très fière d’être parmi vous aujourd’hui. Cette rencontre contribue à faire évoluer positivement ma réflexion sur l’existence humaine. Les discussions que nous avons ici m’amènent à être capable d’acquérir plus de sagesse et ainsi de mieux organiser ma vie. Je le sens, à un moment ou à un autre, je trouverai le bon chemin, celui qui me conduira au ciel avec les anges dans la sagesse suprême, avec la protection et l’amour infini de Dieu, en quelque sorte le bonheur parfait. Mais en attendant ce très grand jour, je suis encore sur Terre et je vais travailler au ministère des Finances. Je gère de très gros budgets, j’occupe une place importante dans la fonction publique. Quand je viens ici, j’ai l’impression de faire le plein d’énergie. J’ai hâte aux prochaines minutes, car je pourrai poursuivre mon cheminement vers la sagesse éternelle. Je vais maintenant laisser la place à l’homme qui est assis à côté de moi.

Il s’agissait d’un homme pas très grand, mais qui était un peu gras. Il était chauve et avait des gros yeux rouges. C’était un homme d’église, tout de noir vêtu, c’était son éminence, le cardinal Louis-Albert Vachon, âgé de 63 ans. Il exprima les propos suivants :

- Il me fait grand plaisir d’être avec vous aujourd’hui. Ne vous en faites pas, il arrivera bien un jour le jugement dernier, c’est à moment-là, que nous allons savoir tout au sujet de tout, alors nous serons pleinement informés de toutes les vérités. Pour atteindre la sagesse, il faut croire en Dieu, car c’est lui la lumière qui va éclairer notre chemin vers l’objectif final, devenir sage. N’oublions jamais que la lumière et la sagesse sont indissociables. Il faut avoir confiance, le Christ sera notre guide, grâce à lui nous pourrons affronter les différentes épreuves avec l’espoir un jour d’atteindre la sagesse qui ne se terminera jamais. Dans l’attente des jours meilleurs, il faut continuer de méditer et de prier, de cette manière nous cheminons vers la sagesse, donc éventuellement vers un monde meilleur. Mais l’essentiel demeure, il faut toujours continuer de croire en Dieu et répandre la bonne nouvelle de l’amour infini éternel. Pour l’instant c’est mon message, il pourra y en avoir d’autres cependant éventuellement, je laisse la parole à notre doyen.

Flyingsohigh Enelcielo, homme de 105 ans, qui comprenait encore très bien les choses de la vie, se frotta un peu sa très longue barbe blanche. Premièrement, avec sa main gauche, puis avec sa main droite, les neurones chauffaient à blanc. Dans sa vie, il avait même vécu plusieurs orages, il n’était donc pas tombé de la dernière pluie. En outre, il pensait, qu’il fallait se méfier de l’eau, surtout à cause du réchauffement climatique. Finalement, il fit entendre quelques idées qui habitaient son cerveau.

- Selon moi, pour arriver à atteindre l’état de sagesse supérieure, il y a énormément de travail à accomplir, mais pas nécessairement dans le sens d’une religion ou bien d’une autre croyance. Je crois qu’il n’y a aucun lien entre Dieu et la sagesse, cette dernière se réalisant dans notre esprit. Notre groupe a comme but d’établir les paramètres de la sagesse véritable et ensuite de la répandre dans les différentes sociétés planétaires, de la base de la pyramide sociale, jusqu’au sommet de cette dernière. Lorsque nous aurons atteint cet objectif, nous pourrons affirmer que nous vivons dans un monde meilleur. Cependant, nous devons rester réalistes, demain ne sera pas la veille, il faudra beaucoup de temps et d’efforts. Je suis très vieux, mais je ne crois à aucun Dieu, je suis un athée. Toutes les religions ne sont que des mystifications pour les abrutis. Nul ne sait, ce qu’il y a après la mort.

Soudainement, un son de sirène se fit entendre pendant quelques secondes, ils furent tous effrayés un tant soit peu, puis la présidente Zolinta Laverdière, une femme grosse et petite, reprit le contrôle de la situation.

- Je trouve vos propos très intéressants, mon très cher Flyingsohigh Enelcielo, il y a sûrement là de la matière pour plusieurs débats dans le futur. Cependant, je dois vous dire, en toute honnêteté, que je suis également une athée, mais j’apprécie les confrontations d’idées avec les croyants, ainsi nous pourrons éventuellement établir les paramètres de la sagesse. Mais ne l’oubliez jamais, nous devons poursuivre notre progression vers la grande sagesse totale. Le parcours sera long et très pénible.

L’action se passait dans une très grosse maison blanche, une résidence de gens riches. Il s’agissait, vraisemblablement, d’un party privé entre amis. Ils étaient cinq et étaient réunis au salon. Nous étions en présence d’une très grande pièce, tous les murs étaient de couleur vert pâle, le plafond rouge cerise et le plancher noir. Depuis quelques heures, ils fumaient de la marihuana et buvaient de la bière, les esprits commençaient à être joyeux un peu. Ils se connaissaient depuis déjà quelques mois, ils s’étaient rencontrés dans un parc par un beau samedi après-midi ensoleillé. L’hôtesse des lieux, Patricia Screwdriver, une très grande femme, plutôt maigre, de 38 ans, avec des cheveux verts, mauves et oranges qui lui descendaient jusqu’aux fesses, était debout. Elle s’adressait aux quatre autres qui étaient assis sur un long sofa blanc avec des grosses fleurs rouges dessus.

- Je suis riche aujourd’hui, car j’ai hérité de mes parents, il y a environ deux ans. Ils sont morts dans un accident d’avion. Ce dernier ayant explosé au-dessus de Singapour. On ne sait toujours pas, s’il s’agit d’un problème mécanique ou d’un attentat terroriste. C’est comme ça et je fais maintenant la grosse vie. Je ne travaille pas, à l’occasion, je suis quelques cours de sociologie, histoire de me distraire un peu. Cependant, j’aime bien faire la fête. Elle leva sa grosse bouteille de bière bien haut et poursuivit. Mais je considère, qu’il y a beaucoup trop d’injustice sur notre planète qui ne cesse de péricliter. Demain, ne sera probablement pas rose. Chose certaine, je commence à me poser plusieurs questions au sujet de différents éléments sociétaux, mais toi mon ami Roger Jackson, quelle est ta vision, plus ou moins globale, d’un peu de tout ou tout simplement de n’importe quoi ?

L’homme de 35 ans, n’était pas très grand, mais il était assez maigre. Il avait des cheveux roses très longs. Il était entièrement habillé de gris. Pour occuper ses temps creux, il écrivait des romans de science-fiction, mais il n’avait jamais réussi à en faire publier un seul, ça le révoltait, mais il était totalement impuissant, car il n’avait pas de pouvoir. Malgré tout, il continuait d’écrire, il était d’avis, que dans la vie, il fallait persévérer. Par ailleurs, il pensait différentes choses, en rapport avec plusieurs sujets. Il s’exprima donc :

- Je travaille plusieurs heures à tous les jours. Chez-moi, j’ai dix romans à faire publier. Jusqu’à date, aucun éditeur n’a voulu accepter mes écrits. J’ai trouvé la solution, je peux me faire publier moi-même, mais pour cela, j’ai besoin de beaucoup d’argent et je n’ai pas un rond, mais toi Patricia, je crois que tu es pleine aux as, pourrais-tu m’avancer l’oseille dont j’ai besoin ?

Patricia Screwdriver avait lu quelques-uns des romans de Roger Jackson, mais en toute honnêteté, elle trouvait qu’il n’avait aucun talent, mais elle trouvait l’individu, malgré tout sympathique, elle dit :

- Si tu savais, j’aimerais bien le faire, mais tout mon fric est gelé dans différents placements, il faut bien que ça fasse des petits. Mais, si un jour, j’ai plus de liquidités, il me fera grand plaisir de t’aider, mais ça, c’est dans le futur. Pour l’instant, tu n’as qu’à continuer à écrire, ça va t’occuper, en attendant le grand jour. Mais toi Johanne Cosmos, qui n’a que 18 ans, comment vois-tu demain ?

La très jolie jeune femme de 18 ans, de grandeur et de grosseur dans la moyenne, avait de longs cheveux noirs. En ce jour, elle portait son beau costume vert. En outre, elle avait un merveilleux visage. Elle fit entendre certaines paroles.

- À mon idée, nous devons avoir des revendications, il y en a toujours eu dans le déroulement de l’histoire humaine. D’ailleurs présentement, je suis étudiante en histoire, mais jusqu’à date, j’ai échoué tous mes cours. En plus, je suis d’avis, qu’à un moment ou à un autre, il faudra manifester pour quelque chose, autant que possible une bonne cause. De ce temps-là, j’effectue des réflexions périodiques en ce sens, je crois qu’à force de chercher nous finirons bien par trouver une idée et alors nous pourrons agir. À côté d’elle, il y en avait un qui commençait à taper du pied droit, puis du pied gauche. Elle continua. J’ai l’impression, que tu veux t’exprimer Gonzague, il tapa sur le sol avec les deux pieds en même temps, mais avant je propose un petit effort supplémentaire au niveau des ivresses.

Tous les cinq, ils se levèrent debout, presque qu’en même temps, et burent, à toute vitesse, trois grosses bouteilles de bière. Ensuite, ils fumèrent cinq gros joints de marijuana, ils semblaient tous heureux et avaient de larges sourires. Ils se mirent à crier, comme des fous, pendant plusieurs minutes.

Une fois le calme revenu, Gonzague Zigzague, un jeune homme de 20 ans, était très grand, maigre et portait d’énormes lunettes noires. Aujourd’hui, il était entièrement habillé de rouge. Il était vêtu d’une chemise et de culottes courtes. Par ailleurs, il avait des cheveux bleus qui lui tombaient sur les épaules. Dans la vie, il ne faisait rien de spécial, il était, en quelque sorte, un voyou. Mais pour une fois, il avait, comme l’impression, d’avoir des propos à formuler, alors il transforma sa pensée en mots.

- Encore cette semaine, j’ai fait quatre demandes d’admission, dans quatre différentes écoles, dans le mois, ça m’en fait une vingtaine. Mais c’est, tout le temps, la même affaire, je suis refusé partout. J’envisage d’arrêter mes démarches bientôt. Je serai dans l’obligation de trouver d’autres occupations. Ainsi, je pense à chercher des idées nouvelles. Dans cette vague, j’ai eu une idée qui disait qu’il fallait absolument trouver une façon d’aider les plus vieux, de ce très bas monde. Les vieux en arrachent, comme ce n’est pas possible ! Dans les prochains jours, je ferai une réflexion spéciale au sujet des personnes âgées.

Face à lui, mais maintenant debout, elle lui faisait des grimaces, c’était Anita Moisan qui voulait s’exprimer. C’était une femme âgée de 28 ans, petite et un peu grasse. Elle avait des cheveux courts, de couleur rousse. Elle était vêtue d’une robe, verte et rose, assez longue. Elle ne travaillait pas, car elle n’aimait pas faire des efforts, elle était plutôt paresseuse. Elle vivait de combines et d’expédients. Elle coupa la parole à Gonzague Zigzague.

- De ce temps-là, je n’ai pas assez d’argent, alors je vais faire quelques transactions de stupéfiants, alors je pourrai continuer de faire la fête. À part ça, cette maudite société, tout va encore de travers, Je suis d’accord, effectivement les vieux sont maltraités, mais les jeunes aussi. Le dépôt direct que je reçois, à tous les mois, est nettement insuffisant, je n’ai pas le choix, assez souvent, je suis dans l’obligation de tomber dans la criminalité. Ainsi, nous devons constater que l’État est en bonne partie responsable de la criminalité qu’il prétend combattre. Il faut que ça change, il faut mettre le feu aux poudres !

Carolina Delavaporina, qui avait de magnifiques gros yeux bleus, allait avertir Rigoberto et Hyperbole, qu’il était possible pour eux de rencontrer la directrice à très court terme, c’est-à-dire dans les prochaines minutes. Elle se rendit donc à la salle commune et les aperçut aussitôt. Elle se déplaça jusqu’à eux et dit :

- Vous êtes chanceux, car votre demande a été acceptée rapidement, la directrice madame Josianne Delamauvaisegouvernance veut vous voir tout de suite, cela peut-il vous convenir ?

Ils répondirent la même chose, les deux en même temps.

- Oui, sans aucun problème.

Le trio marcha lentement et silencieusement jusqu’à l’ascenseur. Les deux hommes embarquèrent dans la cabine. Ils étaient au vingtième, ils devaient aller au premier, c’est là que le bureau de la directrice se trouvait. Il ne se passa rien de spécial pendant la descente. Ils débarquèrent de l’ascenseur et se retrouvèrent dans un corridor gris. Hyperbole Dulongtunnel, qui avait les yeux verts à ce moment-là, s’adressa à son compagnon.

- J’ai envie d’aller fumer un peu de cannabis, avant d’avoir affaire à la patronne des lieux. Nous pourrions tout simplement aller dehors, car nous avons droit de nous éloigner de cinq mètres de l’édifice. Si nous dépassons cette limite, le système d’alarme se fera entendre et des individus se lanceront à notre poursuite. Pour cette fois, nous allons respecter ce règlement stupide. Viens-tu avec moi Rigoberto ?

- Je trouve, que tu as une très bonne idée Hyperbole, allons-y immédiatement.

Les deux vieillards sortirent à l’extérieur du bâtiment. Hyperbole roula deux gros joints, il allait en allumer un, quand tout à coup, il aperçut une grosse et pas très grande femme qui s’approchait d’eux. Elle avait un gilet, à manches courtes, de couleur noire et des pantalons, de couleur rose clair. En outre, elle avait des gros yeux mauves. Elle avait également des cheveux frisés fournis et très gonflés, roses et bleus. Elle parla :

- Salut les potes, je suis Florida Boccarada et j’ai 53 ans. Je suis très contente de faire votre connaissance. Je prenais une petite marche, alors je vous ai vu et j’ai décidé de venir vous voir. Je crois que vous vivez dans cet endroit d’incarcération gouvernementale et en plus, ils vous ont à l’œil. Moi, dans la vie, je veux toujours plus de liberté, J’ai l’intention, tout simplement, de vous aider. On peut commencer par fumer les deux joints de marihuana.

Pendant d’intenses minutes, ils fumèrent pour atteindre des paradis artificiels, puis la grosse femme, aux cheveux roses et bleus bien mélangés, commença la conversation.

- Avez-vous des projets de ce temps-là ?

L’homme petit, mais un peu gras, aux cheveux blancs de longueur moyenne avec des petits yeux verts, c’est-à-dire Rigoberto Lafortune, répondit, dans les plus brefs délais, au questionnement de Florida Boccarada.

- Dans l’immédiat, nous nous rendons voir la directrice du centre de détention pour vieillards. Voulez-vous venir avec nous ?

- C’est avec, une très grande joie au cœur, que je vais vous accompagner.

Ils entrèrent dans le building et firent route, en ne se pressant pas trop, jusqu’au bureau de la dirigeante. Ils arrivèrent devant la porte et Florida Boccarada entra tout simplement. Elle aperçut une femme qui était debout. Elle était d’une grandeur supérieure et était très maigre, on avait l’impression, qu’elle allait casser en deux. Elle était vêtue d’une robe jaune clair et avait de longs cheveux blancs. Elle prit place sur sa chaise, derrière son bureau. À côté de ce dernier, un homme gras, chauve, avec une grosse barbe noire, tout habillé en bleu foncé, était en lévitation, à environ un mètre au-dessus du sol. Soudainement, la directrice décida de prendre le contrôle de la situation, elle dit :

- Je suis Josianne Delamauvaisegouvernance, je suis la directrice de cette maison de retraite gouvernementale. J’ai 57 ans et j’ai beaucoup d’expérience. Ça fait trente ans, que suis en charge, de l’établissement, dans lequel vous vivez. Elle regarda Florida et poursuivit. Vous, je ne vous ai jamais vue. Je tiens également à vous présenter mon fidèle assistant Achille Dugenoux, qui d’ailleurs va nous dire quelques mots pour nous distraire un peu.

- Je suis fier de vous parler à partir de l’air libre, sans aucun pied au sol. Je travaille avec la patronne au niveau administratif. Je suis détenteur d’un doctorat en administration publique, d’une prestigieuse université américaine. Ici, je suis une sorte d’éminence grise. Première des choses, pourquoi au juste voulez-vous voir la directrice, alors que vous vivez déjà dans le meilleur des mondes ?

L’homme, qui à cet instant précis avait les yeux roses et qui dans sa vie avait toujours été un intellectuel. Hyperbole Dulongtunnel n’hésita pas du tout, avant de répondre au fonctionnaire.

- Premièrement, je tiens à vous dire, que les gens qui vivent dans les institutions gouvernementales pour vieillards sont des êtres humains. Alors, nous exigeons, d’avoir le droit d’être réellement soignés, si nous sommes malades, dans un véritable hôpital si nécessaire, comme les autres citoyens. Nous voulons également être bien nourris. J’ai même entendu dire, qu’à un certain endroit, on faisait manger des coquerelles aux personnes âgées, c’est scandaleux ! En plus, à chaque été, il fait de plus en plus chaud et ça ne semble pas vouloir s’améliorer pour le futur. Nous avons un besoin impératif d’avoir l’air climatisé dans nos chambres, pas seulement dans la salle commune, comme c’est le cas actuellement. La nuit, au mois de juillet, j’ai parfois l’impression d’étouffer. Un autre problème important concerne l’hygiène de base, il est urgent que chaque pensionnaire possède ses toilettes personnelles, sinon à deux, c’est le doublement automatique des cas, en période de pandémie. Alors ça presse, chaque être humain a droit à l’intimité. Nous voulons aussi plus de liberté. Pour ceux et celles qui sont physiquement et mentalement capables. Par exemple, avoir le droit d’aller faire un tour au restaurant, qui est à cinq minutes de marche d’ici. En fait, nous voulons être respectés et bien traités, ce qui devrait être normal dans une société civilisée. Nous voulons aussi, plus de pouvoir dans tout le processus décisionnel. Il s’agit, madame Delamauvaisegouvernance de nos principales revendications dans le moment présent. Dans l’avenir, il y en aura d’autres, quand pensez-vous faire des changements ?

La directrice ne s’attendait pas à ce genre de demandes. Elle considérait ces trois personnes comme étant impudentes. Selon elle, elles n’avaient aucune raison de se plaindre. Elle intervint, en s’efforçant de prendre une voix grave et autoritaire, après tout, c’était elle qui dirigeait la boîte.

- Je contrôle, effectivement, l’établissement dans lequel vous habitez, mais je n’ai pas le pouvoir de satisfaire vos exigences. Dès aujourd’hui, je vais communiquer avec le bureau du sous-ministre qui lui éventuellement devra s’adresser au ministre, ça va prendre beaucoup de temps, car les gros bonnets ont toujours d’autres chats à fouetter. Alors, mon cher Hyperbole, vous allez devoir prendre votre mal en patience, avant que je puisse répondre à votre question, mais en attendant, je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez. Avez-vous d’autres questions à me poser ?

Ça commençait à bouillir dans le cerveau de Florida Boccarada et en plus elle n’aimait guère cette grande femme trop maigre. Elle mit son poing droit, sur le bureau de la directrice, frappa quelques petits coups secs et dit :

- Je me présente madame, je suis Florida Boccarada et ça ne me fait pas vraiment plaisir de faire votre connaissance. Je vous conseille d’accélérer la procédure, car moi, je vis à l’extérieur et je peux ainsi vous faire du trouble. Je vous le dis, il est certain que ça va bouger avant longtemps, car je vais m’occuper du dossier personnellement.

Josianne fit un signe, à l’aide de son petit doigt droit à Achille Dugenoux. Ce dernier se mit à parler aussitôt.

- Madame Delamauvaisegouvernance a beaucoup de travail à faire aujourd’hui, je vous demande donc de partir immédiatement, sinon je serai dans l’obligation d’appeler la sécurité.

Ils évacuèrent, en émettant quelques sons.

Gertrude Bachibouzouk, qui avait de très petits yeux noirs, alla se chercher un autre gros café et revint assez vite à sa place. Puis, elle s’adressa aux autres en ces termes :

- Il me fait grande peine de constater, qu’en ce bas monde, le nombre de croyants ne cesse de baisser. C’est effrayant, ça me donne le goût d’aller à l’église, afin de prier pour sauver cette maudite Terre qui s’en va tout droit à sa perte. En fait, il y a une église qui n’est pas très loin d’ici, ça me donne l’envie d’y aller. Cependant, j’apprécierais si vous veniez avec moi. Mon cher Roméo es-tu d’accord pour un petit voyage jusqu’à la maison de Dieu ?

L’homme, aux gros yeux de couleur orange, émit les propos suivants :

- Depuis quelques années, je me dois de l’avouer, je suis plutôt croyant, j’aime beaucoup aller me promener dans les églises, il y a des lampions, des toiles religieuses sur les murs et il y a aussi des bancs, sur lesquels nous pouvons nous asseoir. Ensuite, il est possible de s’agenouiller pour prier un peu, afin de sauver ce misérable monde qui est tombé trop bas et qui continue encore de descendre toujours plus. Alors, je suis d’accord pour faire une petite promenade jusqu’à la maison du Seigneur. Il regarda Lolita Levasseur et poursuivit. Mais toi Lolita es-tu intéressée à venir avec nous ?

La grande jeune femme, qui avait de magnifiques yeux verts, sentait comme un vent de liberté en elle-même, une petite marche de santé, ça l’intéressait. Elle fit part aux autres de sa décision.

- Pour moi, c’est parfait, car je n’ai pas encore déterminé, si je suis croyante ou pas. Cette petite visite pourra certainement donner un coup de pouce à ma réflexion. Ainsi, je trouve que c’est une bonne idée. Elle se tourna vers l’homme qui ne faisait presque rien de ses dix doigts et continua. Toi, Charles-Arthur Besançon, je crois que tu es un athée, vas-tu venir quand même avec nous ?

L’homme de 48ans, à la tignasse bicolore, n’aimait vraiment pas les églises, mais il n’avait comme pas le choix, puisque qu’il appréciait faire partie groupe. La plupart des gens ne voulait rien savoir de lui, car ils le considéraient comme un bon à rien. Il parla :

- C’est vrai, que je ne crois pas en Dieu, mais j’ai le goût de faire une petite marche, ça va me distraire un peu.

Ils sortirent du restaurant et marchèrent, tout au plus, une dizaine de minutes. Ils se retrouvèrent devant une impressionnante et très grosse église. Gertrude entra la première, à l’intérieur, et les autres étaient juste derrière elle. Elle fut estomaquée. Elle aperçut plusieurs petits garçons, complètement nus, qui se déplaçaient rapidement, un peu partout dans l’église. Son cerveau eut l’obligation de fonctionner à une très grande vitesse. Elle amena donc le groupe dans le sous-sol de l’édifice religieux. À cet endroit, il y avait plusieurs tables noires rectangulaires. Les chaises étaient de la même couleur. Gertrude Bachibouzouk opta pour une table située au centre de la pièce. Ils s’installèrent, leurs esprits étaient un peu confus. Puis, la petite femme, aux cheveux de couleur jaune clair, mais qui cependant était très forte intérieurement, intervint :

- Nous reviendrons, une autre fois, pour le haut de l’église. Pour aujourd’hui, nous allons faire une petite réunion ici. Dans la vie, il y a souvent des épreuves qui sont parfois difficiles à affronter. Mais il ne faut jamais commencer à désespérer, nous devons demeurer des croyants, car il est certain que Dieu existe. Ainsi, nous allons faire une prière en groupe, sans dire un mot, seulement dans nos têtes, afin que Dieu, dans sa bonté infinie, pardonne à tous les pécheurs et pécheresses de ce monde. Il faut demeurer confiants, un jour ou l’autre, nous parviendrons à la vie éternelle.

Ils fermèrent les yeux, puis penchèrent leurs boîtes crâniennes par en avant, même Charles-Arthur posa les gestes, mais il ne pria point. Il pensa qu’il avait fait le bon choix, en ne croyant pas en Dieu. Ils restèrent dans le silence total pendant quelques minutes, il n’y avait que quelques mouches qui volaient autour d’eux. Puis, Charles-Arthur Besançon dit :

- Moi, je trouve que vous perdez votre temps à prier, vous pourriez faire autre chose de plus utile pour la société. Prier, ça ne sert à rien, des millions de gens le font, mais ça va toujours plus mal sur Terre. Selon moi, il faut faire des actions concrètes.

Tout à coup, comme un cheveu sur la soupe, surgit un homme, vêtu de noir, avec une cape et un masque de la même couleur. Sans attendre une seconde, il s’adressa à eux :

- Bonjour à tous, je me présente, je suis Joseph Zazinger, l’agent 0014. Je tiens à vous faire remarquer, en passant, que je suis deux fois plus efficace que l’autre. N’ayez pas peur, je ne veux pas vous faire du mal. Je suis, tout simplement, le messager.

Il s’arrêta de parler et donna une enveloppe à Gertrude Bachibouzouk et s’en alla sans attendre une seconde de plus. Leurs intelligences se mirent à fonctionner plus rapidement.

La belle grande femme, aux jolis cheveux bruns, avait les yeux jaunes pas mal ronds, Pamela Newton avait quelque chose d’important à dire, elle s’exécuta.

- Cardinal Vachon, il y a des rumeurs qui circulent à votre sujet dans la ville. Vous auriez été aperçu, en train d’avoir des relations sexuelles avec des petits garçons. Vous savez monseigneur, ces accusations sont très graves, d’ailleurs il n’y a pas de fumée sans feu. Ma question est très simple, êtes-vous un vicieux personnage ?

Le gros homme chauve, pas très grand, avait les gros yeux rouges qui rougissaient un peu plus. Il considérait qu’il avait droit à une vie privée comme les autres habitants de cette planète. Lui, un homme très puissant, de l’église catholique romaine, était habitué d’aller au combat. Il répondit, sans aucune hésitation, au questionnement de la belle Pamela Newton.

- Moi madame, je suis un saint homme. Je vous jure, sur la tête de ma grand-mère, que je n‘ai jamais eu de relations sexuelles avec des jeunes garçons. Cependant, je dois l’avouer, il m’arrive de me masturber assez fréquemment, mais ça ne dérange personne. Je vous demande madame de vous excuser, sinon vous pourriez vous ramassez en enfer pour l’éternité.

Il y eut quelques longues secondes de silence, puis la belle Pamela Newton revint à la charge.

- Dans le moment présent, je ne peux vous faire des excuses, car j’ai plusieurs sources d’information m’ont dit, qu’il est certain que vous êtes un homme vicieux et pervers. On se demande d’ailleurs, comment il se fait, que la police n’a pas encore procédé à votre arrestation, vous devez avoir de la protection en haut lieu. J’envisage même de devenir athée. Mais j’aimerais savoir, ce que les autres qui sont ici pensent de vous. Peut-être qu’avec le temps, on peut acquérir un peu plus de sagesse, devenant ainsi plus apte à formuler un jugement. Ainsi, quel est l’opinion, de notre doyen Flyingsohigh Enelcielo, à votre sujet ?

Le très vieil homme, qui avait de très beaux yeux verts, était scandalisé, c’était la première fois, qu’il entendait parler de cette affaire. Il avait le visage rouge de colère, mais il arriva quand même à garder son calme dans ses propos.

- J’étais croyant jusqu’à l’âge de sept ans. Un mois avant d’avoir huit ans, je suis allé voir le curé de ma paroisse pour me confesser. Je lui ai avoué, quelques petits péchés, que j’avais fait dans les semaines précédentes. Il m’a dit qu’il ne pouvait pas m’accorder le pardon dans le confessionnal, mais qu’il fallait absolument se rendre à la sacristie. Nous nous rendîmes à ce lieu. Là, il m’a aussitôt demandé de baisser mes culottes. J’ai eu peur et je me suis sauvé en courant. Après, cette mauvaise expérience, je suis rapidement devenu un non-croyant. Cardinal Vachon, je suis certain, que vous êtes un menteur, je le vois dans vos yeux. Tout ce que j’espère, c’est que la justice s’occupera bientôt de vous. Par ailleurs, il est sûr, qu’aucune forme de sagesse ne viendra de vous.

Il se tut, ferma les yeux et baissa la tête. La présidente du club social était comme un peu renversée par les propos, qu’elle venait d’entendre. Elle intervint, car elle considérait, qu’il était temps de mettre un peu d’ordre dans la réunion.

- Les accusations portées contre vous Cardinal Vachon sont très graves. Je vous le dis, nous voulons savoir la vérité. Avant de prendre une décision finale à votre sujet, vous allez pouvoir vous exprimer librement. C’est simple, avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

- Madame la présidente et tous les autres membres de l’assemblée, je vous le jure à nouveau, cette fois sur la tête de mon grand-père, il s’agit de ragots. Il y a des gens qui veulent me nuire et qui partent toutes sortes de fausses rumeurs à mon sujet. Je suis, tout simplement, victime d’un vaste complot. Vous devez me croire, je suis un saint homme. Je n’ai jamais dit un seul mensonge dans toute ma vie.

Il arrêta de parler, puis se leva debout et regarda au ciel. Dans le cerveau de Pamela Newton ça commençait à bouillir un peu, elle dit :

- Mes sources sont très fiables, il est certain que le cardinal Vachon est coupable. Ainsi donc, je demande son expulsion immédiate, je veux que la présidente du club social « Les gens de la Sagesse » Zolinta Laverdière intervienne sur-le-champ.

- D’accord, je vais régler le problème de manière démocratique, nous allons faire un vote, que les gens qui sont pour l’expulsion du cardinal Louis-Albert Vachon, lèvent la main. Immédiatement, trois mains gauches de levèrent, elle continua. J’ordonne que le cardinal Louis-Albert Vachon quitte les lieux, sans attendre une seconde de plus. En outre, dorénavant il ne pourra plus venir ici.

Le grassouillet cardinal de 63 ans, se leva et partit la tête basse, avec un petit sourire narquois, sans dire un mot. Puis, la présidente du club social dit quelques mots.

- Maintenant, nous allons pouvoir poursuivre notre cheminement vers la grande sagesse, celle qui nous apportera toutes les lumières.

Soudainement, ils entendirent du bruit, c’était quelqu’un qui arrivait, ils tournèrent leurs têtes un peu et aperçurent un homme vêtu de rouge avec une cape et un masque de la même couleur. Une fois arrivé près d’eux, il s’exprima, en réalité, il criait presque.

- Salut à tous, je suis l’agent spécial 0014, mon vrai nom est Joseph Zazinger. N’ayez crainte, car aujourd’hui, je ne fais que vous remettre le message. Je vous recommande aussi de poursuivre votre travail, car grâce à la sagesse, nous pourrons éventuellement éliminer la guerre, mais nous pouvons penser, que ça va prendre beaucoup de temps.

Il donna une enveloppe blanche à Zolinta Laverdière et s’en alla, comme il était venu.

L’homme aux cheveux roses très longs, dont les frais en stylos et en feuilles de papier étaient assez élevés, était parfois un peu révolté. Roger Jackson, étant donné son cerveau créateur, sentait qu’il avait comme mission de faire comprendre un peu plus la vie aux autres. Cette fois-ci, il parla en haussant le ton.

- Ça n’a plus aucun sens, il faut intervenir d’une manière ou d’une autre. Des changements majeurs dans la société sont absolument nécessaires, car notre monde s’en va tout droit à sa perte. Souvent, je trouve que nos dirigeants sont comme endormis, ils ne font rien ou presque, ils sont complètement inconscients ou bien ils sont au service de quelqu’un d’autre. Aux élections, on a beau mettre un autre parti politique au pouvoir, ça ne change rien du tout dans le concret des choses. À mon avis, il faut plus de conscientisation sur le terrain, le peuple doit prendre les choses en main. Le mouvement doit venir de la base. Mais toi Johanne Cosmos, tu n’as que 18 ans, tu as encore toute la vie devant toi, comment vois-tu le monde dans lequel nous vivons ?

La très belle jeune femme, avec ses splendides longs cheveux noirs, répondit à l’écrivain Roger Jackson.

- À chaque jour, je suis un peu plus terrorisée. Je suis d’accord avec toi Roger. L’action doit venir de la base, il faut agir, ça presse, car si ça continue, il n’y aura plus de demain. Le mouvement de contestation doit devenir planétaire, car les problèmes concernent la survie de la planète. Je vois nos sociétés, comme étant de plus en plus tristes et l’avenir m’apparaît plutôt sombre. Bientôt, il faudra des manifestations un peu partout sur Terre, il faut que ça finisse par bouger dans le bon sens. Nous devons agir maintenant, car demain il sera trop tard. Ainsi, je ne suis pas certaine, qu’on arrivera à sauver le monde, mais j’ai encore un petit espoir qui ne veut pas mourir. Mais toi Gonzague Zigzague, quel est ton opinion au sujet de la vie en général ?

Le jeune homme, aux cheveux bleus, qui portait de grosses lunettes noires, n’était pas du tout heureux dans sa vie présente, pour lui rien ne fonctionnait vraiment bien. Il décida de vider son sac.

- Je trouve, qu’on n’est pas très chanceux de vivre dans un monde qui devient, sans arrêt, tout le temps plus cinglé. Une menace de troisième guerre mondiale plane, en permanence, au-dessus de nos têtes et ce futur conflit pourrait impliquer l’utilisation d’armes nucléaires. En prime, nous avons droit au réchauffement climatique qui éventuellement pourrait rendre la planète Terre pratiquement inhabitable. À chaque soir, je regarde les nouvelles à la télévision et je deviens un peu plus dépressif. C’était une petite partie de ce que je pense, au sujet de la vie, que nous vivons actuellement, mais toi Anita Moisan, comment va ton existence ?

La jeune femme, aux cheveux roux, qui avait des yeux bruns, de grosseur moyenne, n’avait, pas trop souvent, le goût de rire, elle était comme lui. Elle répondit, tout de même, à la question de Gonzague Zigzague.

- En toute honnêteté, je dois dire, que ça ne va pas très bien. Ce monde est complètement déconnecté des besoins réels des gens. À l’horizon, je ne vois pas vraiment de solution. Moi, pour avoir assez d’argent pour vivre, je suis dans l’obligation de vendre de la drogue. Mais j’ai peur pour l’avenir de l’humanité. Il faut faire des choses et ça presse à part de ça. Pour avoir des améliorations, nous devons poser des gestes concrets. Patricia Screwdriver faisait des signes, probablement qu’elle voulait s’exprimer, puis Anita poursuivit. La patronne des lieux semble avoir des choses à nous dire. Je lui cède donc la parole.

- Si vous saviez comme ça me rend heureuse d’être avec vous et de faire la fête. Dans le futur, il faudra répéter cette expérience le plus souvent possible. Nous allons lutter et il y aura du nouveau dans cette maudite société. Tout à coup, quelqu’un frappa à la porte, puis elle poursuivit. Je n’attends personne, mais je vais quand même aller voir ce qui se passe.

Patricia Screwdriver alla jusqu’à la porte blanche et l’ouvrit. Devant ses yeux, elle vit un homme assez grand, mais un peu plus petit qu’elle. Il était tout habillé en bleu. Il portait une cape et un masque qui cachait complètement son visage, il était impossible de l’identifier. Elle n’eut pas le temps de placer un mot, il parla avant elle.

- Vous devez me laisser entrer, car j’ai quelque chose d’important pour vous et vos amis.

La propriétaire de la maison, qui avait la tête qui tournait un peu, se posait quelques questions au sujet de cet étrange personnage, mais elle le trouvait amusant et même sympathique. Elle lui dit :

- Je suis très surprise de vous voir arriver chez-moi, mais j’aime bien votre déguisement, vous me faites penser à Zorro. Alors, vous n’avez qu’à me suivre.

Ils rejoignirent les autres au salon et l’inconnu s’exprima :

- Je vous salue tous et par la même occasion je vous souhaite dès maintenant tout le bonheur possible tout au long de votre existence. Je suis l’agent 0014, mon véritable nom c’est Joseph Zazinger. Je suis ici pour accomplir une mission spéciale.

Il se tut et remit une enveloppe blanche à Patricia Screwdriver et quitta rapidement la place.

En ce beau mardi matin, tout ensoleillé, il y avait plusieurs milliers de personnes devant le centre gouvernemental d’hébergement pour personnes âgées. Certains portaient des pancartes, d’autres hurlaient à pleine tête, il y avait beaucoup d’animation dans l’air. Ils voulaient des changements majeurs, dans les conditions de vie, des vieux qui habitaient les prisons gouvernementales. Ils avaient une liste de revendications. Ainsi, ils demandaient plus de liberté pour les vieux et les vieilles, qui étaient, per exemple, encore capables de se déplacer par eux-mêmes. Ils exigeaient l’air climatisé dans leurs chambres, des toilettes privées pour tous et plus de pouvoir concernant la gestion de l’établissement. Ils voulaient également être nourris convenablement. Plus près de l’édifice, se trouvaient certaines personnes. Rigoberto Lafortune et Hyperbole Dulongtunnel avaient de larges sourires, ils semblaient heureux. Juste à côté d’eux, il y avait un petit groupe composé de Gertrude Bachibouzouk, Roméo Duzinzignac, Lolita Levasseur et Charles-Arthur Besançon. Un peu plus loin, c’était Flyingsohigh Enelcielo, Zolinta Laverdière et Pamela Newton. Puis, pas très loin non plus, Patricia Screwdriver, Johanne Cosmos, Roger Jackson, Gonzague Zigzague et Anita Moisan. À une dizaine de mètres, du côté gauche de la manifestation, deux personnes étaient en train de discuter. La femme qui avait des cheveux frisés, roses et bleus, bien gonflés, parlait à un individu, qui était entièrement vêtu de mauve, avec une cape et un masque. Florida Boccarada dit :

- Je suis très heureuse de constater agent 0014, que tu as bien accompli ta mission, qu’as-tu fais exactement ?

- J’ai remis toutes les enveloppes aux bonnes personnes et j’ai diffusé la nouvelle, au sujet de la manifestation, sur les réseaux sociaux. Nous avions convenu d’un prix, avez-vous le paiement ?

Elle lui donna une enveloppe brune et ajouta :

- Dans cette enveloppe, tu trouveras un très important chèque, c’est pour te remercier pour ton très bon travail, grâce à toi les autorités politiques vont entendre le message du peuple. Sois assuré, que dans l’avenir, je n’hésiterai pas à faire appel à tes services.

Joseph Zazinger était fier de lui-même. Il avait déjà hâte à sa prochaine mission. Très rapidement, il quitta vers d’autres cieux. Un petit peu à l’extérieur de la manifestation, du côté droit, il y avait Achille Dugenoux, qui n’avait pas un seul poil sur la tête. Il était en état de lévitation à environ un mètre du sol. Il faisait de l’observation, tout en essayant d’être le plus discret possible. Après quelques minutes d’observation, il décida d’appeler, à l’aide de son téléphone cellulaire, la directrice.

Son appareil téléphonique sonna, elle répondit :

- Allo, ici Josianne Delamauvaisegouvernance, que puis-je faire pour vous ?

- Bonjour, c’est moi votre agent sur le terrain, votre serviteur et assistant Achille Dugenoux. La situation semble vouloir s’aggraver de minute en minute, le brouhaha est de plus en plus fort. Je crains qu’éventuellement, il pourrait y avoir de la violence, avec de la casse. Selon moi, vous devez intervenir pour mettre un terme à cette protestation, que pensez-vous de ma suggestion ma très chère patronne ?

- Mon très cher Dugenoux, c’est une très bonne idée. Dans à peu près une quinzaine de minutes, je serai dehors et je m’adresserai aux manifestants. Entretemps, vous n’avez qu’à continuer votre surveillance systématique du terrain.

La grande et très maigre femme, aux longs cheveux blancs, était entourée par quatre très gros hommes armés de mitraillettes. Ils amenaient avec eux, un petit système de son, mais très puissant, grâce à la technologie moderne. Le petit groupe sortit de l’édifice. Les hommes installèrent le système de son et placèrent un micro devant la bouche de la juste un petit peu haute-fonctionnaire. Cette dernière s’adressa à la foule, qui s’était calmée pour l’entendre.

- Si vous arrêtez la manifestation immédiatement, je vous promets que je vais communiquer avec le premier ministre pour lui faire part de vos demandes. Je suis persuadée qu’il fera quelque chose pour vous aider. Si vous continuez de faire du vacarme, je serai dans l’obligation de faire intervenir les forces répressives qui pourront tirer avec des véritables balles. C’est tout, ce que j’avais à vous dire et je profite de l’occasion pour vous souhaiter une bonne fin de journée.

Sans attendre, le groupe de cinq personnes retourna à l’intérieur. On voyait des petits sourires sur les visages des gens. Pour l’instant, les propos de la directrice semblaient les satisfaire. Dans les minutes qui suivirent, la foule se dispersa dans le calme.

Il avait reçu un appel téléphonique de Josianne Delamauvaisegouvernance. Cette communication l’avait amené à une grande réflexion. Sa décision était prise, il allait y avoir des changements importants. Renardo Delaruse, un homme d’une quarantaine d’années, était le premier ministre. En ce jour, il était vêtu de vert, veston, chemise, cravate et aussi les pantalons étaient de cette couleur. Il avait des cheveux de longueur moyenne, de couleur orange. Par ailleurs, il portait de grosses lunettes roses rondes, faites de matière plastique. En cet instant, il était devant les caméras de la télévision d’État, il communiquait son message à la population.

- Prochainement, il y aura des changements majeurs dans les institutions gouvernementales pour personnes âgées. J’ai bien reçu les revendications de la population. Mon gouvernement va régler tous les problèmes, les fonds nécessaires seront débloqués. Bientôt, tout le monde va avoir l’air climatisé et tous les vieux seront bien nourris. En outre, je vais vous expliquer maintenant une sorte de révolution. Avant-longtemps, les établissements gouvernementaux pour les vieux, seront dirigés par les vieux eux-mêmes, enfin ceux et celles qui sont encore capables de le faire.

Dans la salle commune, Rigoberto et Hyperbole n’en revenaient tout simplement pas. Hyperbole dit à son ami :

- C’est extraordinaire, bientôt nous allons avoir le pouvoir. Je peux t’assurer, qu’il va y avoir des changements dans la place !

Le premier ministre continua de parler encore un peu.

- Bientôt, mon gouvernement va modifier les lois et vous allez encore vivre dans un monde qui devient sans cesse meilleur. Alors, je profite, tout simplement, de l’occasion, pour vous souhaiter une bonne fin de journée.

Puis le générique défila et Simon ferma la télévision. Après, il parla à sa conjointe Rosita.

- Encore un film de rêveur, dans la vraie vie, c’est une autre paire de manches. Malheureusement, de nos jours, les personnes âgées sont maltraitées. Une société qui se respecte doit s’occuper convenablement de ses vieux, c’est un devoir fondamental !

Tout à coup, le téléphone sonna, il alla répondre.

- Ici Simon Delabouleronde à l’appareil, comment puis-je vous être utile ?

- Bonjour, je suis John Jenkins, agent à l’hospice gouvernemental de votre secteur. Je vous appelle, simplement pour vous dire que votre mère est décédée, suite à un excès de chaleur.

Yves Massé